

Je suis...Mamoutou Kone. Je suis là pour régler les problèmes de ceux qui sont malades. Je soigne beaucoup de maladies. Quand tu viens chez moi, tu expliques ton problème et je regarde d'abord. Si je peux le faire, je dis OK, ça peut aller. Si je ne peux pas le faire, je te libère. C'est comme ça que je travaille ici. J'ai plusieurs façons de travailler, il y a beaucoup de choses dedans. C'est mon travail. Je suis à Bouaké, Côte d'Ivoire.

*- Ce qu'on aimerait savoir, c'est combien de personnes vous avez chez vous actuellement ?*

Actuellement, ça vaut entre 42 et 44 personnes.

*- Mais est-ce que vous avez des endroits, des logements, pour accueillir toutes ces personnes chez vous ?*

Oui, oui, j'ai des maisons pour loger tous mes pensionnaires. Lui-même qui arrive là-bas, c'est un nouveau venu, il est arrivé aujourd'hui et il logera sur place. Et d'ici une ou deux semaines, tu vas voir qu'il va commencer à aller mieux, c'est comme ça.

*- Mais combien de temps vous prenez pour guérir un malade ?*

Il n'y a pas de temps fixe, non. Il n'y a pas de temps fixe que je peux donner aux parents. Je fais mon travail, si il y a du mieux, je te libère. Il y en a d'autres qui viennent, je les garde pas, parce que si leur cas n'est pas trop compliqué, je leur donne des médicaments et il font ça chez eux. Pour d'autre, c'est plus grave, je suis obligé de les garder ici.

*- Monsieur Mamoutou, depuis combien de temps vous exercez cette activité ?*

Ça vaut six années que j'ai commencé, mais pour bien m'installer, ça vaut trois années environ. Au début, je ne voulais pas. J'étais musicien et la musique, j'aimais beaucoup. Tous ces dons, je les aient trouvés alors que je faisais de la musique. Et puis quelque personnes sont venues chez moi à la maison, je donnais quelques conseils, mais ça a augmenté beaucoup. Voilà pourquoi je me suis installé ici.

*- Et les médicaments, c'est toi qui les fabriques ?*

Oui, on va chercher ça dans la forêt. C'est moi-même qui les fabrique, et chaque malade a son médicament. Quand tu viens, je regarde le médicament qui va avec toi, je vais le chercher et je lui donne. Quand le problème du patient est un peu compliqué, après un certain temps avec le premier médicament, il faut en utiliser un autre. Souvent, je peux changer trois ou quatre fois de médicament pour un patient.

*- Mais Mamoutou, est-ce qu'il est arrivé parfois que vous n'avez pas trouvé de solution pour un malade ?*

Depuis que j'ai commencé, je n'ai jamais eu ce cas. Je travaille avec les médicaments traditionnels mais parfois, arrivé à un certain niveau de soins, le malade a besoin d'un médicament de l'hôpital et je l'envoie. Voilà comment je travaille avec l'hôpital. Parce que quand je fais mon traitement, souvent il y a une autre maladie qui apparaît, ou une maladie que le patient avait déjà. Si je vois que cette nouvelle maladie ne peut pas être soignée avec les médicaments traditionnels, j'appelle ses parents qui viennent le prendre pour le conduire à l'hôpital. Là, on va s'occuper de lui et ensuite il va pouvoir revenir vers moi pour continuer les soins. C'est comme ça que je travaille, les deux choses vont ensemble. Je vois qu'il y a des guérisseurs qui disent que les médicaments des blancs c'est pas bon, il ne faut pas faire ça. Non, non, non, ce sont deux choses qui vont ensemble. Il y a des malades, on peut prendre le médicament traditionnel pour les soigner, parfois, on ne peut pas, il faut alors le diriger vers la médecine de ville.

Il y a parfois des malades qui viennent chez moi, ils n'arrivent pas à manger. Le sort qui a été jeté sur eux les empêche de manger. Même quand on leur donne à manger, il ne veulent pas. Parfois, on est obligé de les aider un peu et de leur donner, comme pour un bébé. Mais il faut être vigilant, il ne faut pas forcer.

*- Mamoutou, quel a été le cas qui vous a le plus marqué, pour lequel vous étiez le plus content d'une guérison ? Des cas que vous avez guéris et qui vous ont donné une grande satisfaction.*

Oui, j'en ai même beaucoup. Parce qu'il y en a, quand je les ai soignés, ils reviennent et ils me font un cadeau de remerciement. Il y a un jeune qui est parti hier. Quand il est arrivé ici, c'était pas possible à quel point il était touché. Ses parents pensaient même pas qu'il n'allait vivre ! Et il a guéri ! Il est revenu me voir, il avait trouvé un petit travail, il vendait des tapettes. Il m'a donné de l'argent en remerciement de ce que j'avais fait pour lui.

*- Mamoutou, tu as parlé tout à l'heure d'un sort, jeté sur des malades. Ça veut dire qu'il y a parfois des sorciers derrière une maladie ?*

Oui, en Afrique, c'est comme ça, c'est la jalousie, certains peuvent te lancer un sort. À partir de là, tu ne peux même pas te retrouver dans ta vie. Aussi, pour beaucoup de maladies, les gens pensent que c'est la folie, mais ce n'est pas ça. Souvent, quand on te lance un sort, tu vas trouver que c'est comme une histoire de génie. Dans ta tête, tu entends comme si une personne était en train de te parler - il ne faut pas aller comme ça, ou il faut aller comme ça. Le malade lui-même parle avec des gens, il pense qu'il y a quelqu'un qui lui parle. Ce sont des sorts, des génies. D'autres, ils vont fumer des drogues, pour se rendre un peu fous.

Odette, viens ! Viens faire un témoignage.

Voilà, elle qui est là s'appelle Odette, elle est Burkinabé, elle étai enseignante au Burkina. C'est à elle maintenant de s'expliquer.

Je me nomme Odette Nombra, je suis venue ici avec un cas un peu critique et grâce à dieu aujourd'hui, voilà Mamoutou Kone, le grand frère qu'il est pour moi, voilà, il m'a donné tous les soins possibles. Voilà je suis là, ça va beaucoup mieux, et je vous remercie aussi, vous qui êtes en train de me filmer.

Lui, c'est Boua. Quand il était venu, il était gravement malade. Il avait tourné un peu beaucoup. Il peut t'expliquer lui-même. Aujourd'hui, ça va beaucoup mieux, au point que c'est lui-même qui s'occupe des autres malades ici, aujourd'hui'.

>> Je suis quitté en Guinée, je suis venu ici pour me soigner. Avant, j'ai visité beaucoup d'endroits - Abidjan, un petit village près de Ganoua, j'ai oublié le nom du village. J'ai fait dans ces endroits tout mon possible, mais ça n'a pas marché. Dieu merci, quand je suis venu ici, ça vaut un an maintenant, ça va bien mieux pour moi. Ça va bien bien, même. Vraiment, Mamoutou est bon. je le salue beaucoup.

*Changement d'intervenant.*

Je suis Diarra Mamadou, je suis avec mon grand frère Kone Matoutou, depuis le début de son aventure, jusqu'à aujourd'hui. Vraiment, j'ai eu beaucoup de témoignages chez lui ici, parce que presque tous les malades passés ici ont été guéris. D'autres viennent du Mali, d'autres sont du Burkina, d'autres sont d'Abidjan. Tous ceux qui viennent sont satisfaits de Bouaké. Donc je souhaite beaucoup de courage à Mamoutou. Il fait la guérison des malades. des malades spirituels (sorciers), comme les maladies naturelles. Parmi ces malades aussi, je peux dire que celle qui m'a beaucoup marqué, c'est celle qui a quitté Abidjan et qui était avec les sorciers. Elle a trouvé la guérison ici et elle a surnommé Mamoutou Kone "Bamana Walidou". Donc moi je lui souhaite la baraka, et que dieu vous bénisse.

*Mamoutou, si un jour ça ne va pas chez toi, qui va te soigner ?*

Moi, si un jour ça ne va pas, qui va me soigner ? J'ai une personne qui peut me soigner, il est à Katiola, c'est mon maître.

*T u as un maître ?*

Oui j'ai un maître.